



## COR CONTRITUM ET HUMILIATUM, DEUS, NON DESPICIES

“Vous ne rejetterez pas, mon Dieu, un coeur contrit et humilié” (ps. 50, 19).

Le prophète David savait par expérience que le Seigneur est toujours prêt à pardonner aux pécheurs vraiment pénitents. Il était tombé dans de grands péchés. L’adultère l’avait conduit à l’homicide. Mais sa pénitence l’avait conduit à la grandeur de son crime; et si jamais pénitence pouvait être proportionnée à l’injure que le péché fait à Dieu, ce serait celle de ce roi converti. Frappé d’horreur à la vue de l’outrage que son péché avait fait à Dieu, il ne pense qu’au moyen de le réparer. Il le pleure amèrement, et ses larmes se mêlent avec la nourriture qu’il prend.. La fin du jour ne met point fin à sa douleur et à ses larmes. Son lit en est arrosé pendant la nuit. Son péché se représente chaque instant devant lui, et augmente sa douleur et son repentir. Il ne cherche qu’à apaiser la colère de Dieu outragé par ses crimes. Il ne demande point à être épargné. Il s’offre à tous les coups de la justice de Dieu qu’il a offensé. EGO IN FLAGELLA PARATUS SUM.

Le Seigneur, touché de ses larmes et de son repentir, lui assure par la bouche d’un prophète que ses péchés lui sont pardonnés.

Il ne tient qu’à vous d’éprouver, comme ce roi converti, que le Seigneur aime à pardonner aux pécheurs.

p. 2

Vous l’avez imité et peut-être surpassé dans ses crimes et dans ses désordres. Imitiez son repentir dans ces jours où vous songez à revenir au Seigneur. Vous pouvez dire comme lui : “Seigneur, vous ne rejetterez pas un coeur contrit et humilié.” Mais les vôtres sont-ils brisés de douleur comme celui du prophète? Ce n’est qu’à cette condition que vous pouvez espérer le pardon de vos péchés, que vous désirez avec tant d’ardeur.

Avec la contrition, le pécheur peut tout espérer de la miséricorde de Dieu; sans elle, il a tout à craindre de sa justice

Mon but, dans cette instruction est de vous entretenir de la contrition et de ses grands avantages.

= nécessité de la contrition, 1<sup>ère</sup> réflexion;

= qualités de la contrition, 2<sup>e</sup> réflexion;

= moyens d’obtenir la contrition, dernière réflexion.

Pour vous mettre à même de me suivre plus facilement sur chaque point, je me bornerai à vous développer les réponses de votre catéchisme. La matière que je vais traiter est intéressante, donnez-y votre attention. Pour parler avec fruit de la contrition, il faut l’avoir dans le coeur. Pour en toucher les autres, il faut l’être soi-même.

“C’est ici, ô mon Dieu! l’ouvrage de votre miséricorde. Faites-moi connaître l’outrage que vous fait le péché, afin que touché de douleur à la vue de mes propres fautes, je puisse en inspirer les sentiments à mes auditeurs. Nous vous demandons cette grâce par l’entremise de Marie, le refuge des pécheurs.”

Ave Maria..

p.3

### Première réflexion.

La contrition est, comme vous l’avez appris dans votre catéchisme, une douleur et une détestation des péchés qu’on a commis, avec une ferme résolution de ne plus pécher à l’avenir. La contrition, comme vous le voyez, renferme deux choses: la douleur du passé, et la bonne résolution pour l’avenir.

La douleur du passé est une tristesse, un chagrin qu'on ressent dans l'âme, d'avoir offensé Dieu.

Le bon propos, la bonne résolution n'est autre chose que la volonté ferme et sincère de ne plus offenser Dieu. L'une sans l'autre est insuffisante. Ce serait en vain qu'un pécheur détesterait ses fautes passées, s'il n'était pas dans la disposition de ne plus y retomber. Il serait dans les meilleures dispositions pour l'avenir, s'il n'a pas la douleur de ses fautes passées, il n'en obtiendrait point le pardon. Pour la contrition, il faut donc essentiellement deux choses : pleurer le passé, et prendre de bonnes résolutions pour l'avenir.

Cette contrition est d'une nécessité indispensable; sans elle, on ne peut recevoir le pardon de ses péchés. C'est en vain que vous auriez bien examiné vos consciences, que vous auriez confessé les fautes les plus honteuses et les plus abominables, si vous n'avez pas la contrition, vos examens, vos confes-

p. 4

sions sont inutiles. En vain vous auriez jeûné le carême, vous auriez donné votre bien pour le soulagement des malheureux, vous auriez couvert votre corps de cendre et de cilice, tout est inutile si vous n'avez pas la contrition.

Votre catéchisme vous en fait bien connaître la nécessité, lorsqu'il vous dit en termes clairs que :sans la contrition on ne peut recevoir le pardon de ses péchés. Dieu promet grâce et miséricorde aux plus grands pécheurs, mais cette promesse ne peut rassurer que ceux dont le coeur est brisé de douleur.

Écoutez comme Dieu s'explique par la bouche de son prophète: "Jetez loin de vous, dit-il aux pécheurs, vos iniquités et faites-vous un coeur nouveau. Convertissez-vous à moi, nous dit-il ailleurs, et je me convertirai à vous." L'accomplissement de toutes les promesses que le Seigneur fait aux pécheurs dépend toujours du changement de leurs coeurs.

p. 5

Dieu a pardonné à un grand nombre de pécheurs, et de grands pécheurs, mais il n'a jamais pardonné à un seul impénitent. Demandons à David à quel prix il obtint sa grâce, il nous répondra qu'elle fut le fruit de ses larmes et de la douleur que lui procura le souvenir de son crime. Demandons à la Magdeleine quelle fut la source de son bonheur, elle nous répondra que ce fut le changement de son coeur. Saint Pierre ne rentre en grâce avec le Maître qu'il a renié qu'après avoir pleuré amèrement sa faute.

S'il nous était possible d'interroger tous les pécheurs à qui le Seigneur a ouvert la porte du ciel, ils nous diraient tous qu'ils n'y sont entrés que par les larmes et le repentir. En voulez-vous la preuve tirée des livres saints? Écoutez l'oracle sorti de la bouche de Dieu : "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière." C'est-à-dire, si vous ne vous repentez de vos péchés, si votre coeur n'est touché, amolli, changé, jamais vous ne recevrez de pardon, jamais, par une conséquence nécessaire de salut pour vous.

Dieu, tout-puissant qu'il est, ne peut pardonner aux pécheurs qui ne sont pas véritablement convertis. Sa miséricorde assure le pardon à ceux dont le coeur est contrit et humilié. Mais sa justice réclame ses droits contre le pécheur qui refuse de retourner à lui. L'une et l'autre a ses droits, elles

p. 6

ne peuvent être en opposition. Si votre coeur est changé vous êtes sûrs de trouver grâce auprès du trône de la miséricorde de Dieu. Votre pardon est assuré. Vous avez pour garant la fidélité du Seigneur dans ses promesses: "Convertissez-vous à moi, dit le Seigneur, et je me convertirai à vous." CONVERTIMINI AD ME ET EGO CONVERTAR AD VOS.

"Si l'impie fait pénitence de ses iniquités, je les oublierai, fussent-elles multipliées à

l'infini."

Témoignages bien consolants qui font en même temps sentir aux pécheurs la nécessité de la contrition, et sa vertu, et son efficacité.

Pour vous rendre cette vérité plus sensible, rappelez-vous l'exemple des Ninivites, ces peuples, dont les crimes avaient irrité le Seigneur, sont menacés d'une ruine prochaine: "Encore quarante jours et Ninive sera détruite." Ils ne voient que dans le retour vers Dieu le moyen de prévenir les coups que sa justice leur prépare. Ils recourent à la pénitence. Ils se couvrent de cendre et de cilice. Tous, enfants et vieillards, se condamnent au jeûne le plus rigoureux. Ils présentent au Dieu outragé des coeurs contrits et humiliés. Ils désarment sa colère et éprouvent les effets de sa miséricorde. Ah! qu'un pécheur pénitent et contrit a d'empire sur le coeur de Dieu! Il en dispose en quelque sorte à son gré.

p. 7

Pour mieux démontrer encore cette importante vérité, je suppose qu'un homme ait vécu pendant une longue suite d'années dans le crime et le péché, et que toute sa vie même ait été un tissu de forfaits et d'abominations, il meurt sans avoir pu recevoir les sacrements, mais avec le désir de les recevoir, il a dans le coeur une véritable douleur de ses fautes, il aime Dieu de tout son coeur, il meurt dans cet état: quel sera le sort de ce grand pécheur? Quels seront les fruits de sa contrition? Ah! mes frères, n'en doutons point: le ciel est pour lui une récompense assurée.

Supposons maintenant un homme qui ait passé toute sa vie dans la pratique de la vertu. Avant de terminer cette belle carrière, il commet une faute mortelle; il meurt sans avoir la contrition, quel est son sort? Celui d'un réprouvé! "Mais, peut-être, me direz-vous, en mourant il a fait d'abondantes aumônes, il s'est confessé de ce malheureux péché, il a reçu le saint viatique et le sacrement de l'extrême-onction, il est mort en demandant pardon à Dieu et à tous les assistants, il arrosait de ses larmes le crucifix qu'il tenait dans ses mains, tous les témoins de ce ravissant spectacle en était touchés jusqu'aux larmes; les sentiments de piété dont il paraissait animé passaient dans le coeur des assistants; tous s'écrièrent: "Il meurt en saint, comme il a vécu." Et moi,

p. 8

je vous dis qu'il est mort en réprouvé. Et pendant que vous vous occupiez à lui chercher une place dans le ciel, les démons l'entraînaient au fond des abîmes. Si vous me demandez pourquoi je vous parle avec tant d'assurance, je vous répondrai que je ne vous parle que d'après les oracles du Seigneur lui-même, qui nous assure que si le pécheur ne fait pénitence il périra.

Une autre raison de cette nécessité de la contrition, c'est qu'elle est une partie essentielle du sacrement de la pénitence, et qu'à son défaut l'absolution du prêtre ne peut être valide, ni fructueuse. Sans la contrition il n'y a point de sacrement, par conséquent point de pardon, puisqu'il ne s'accorde aujourd'hui que par le moyen des sacrements.

p. 9

**1\*** La contrition doit être surnaturelle dans son principe et dans son motif. Sans le secours de la grâce de Dieu, nous ne pouvons rien pour le ciel. La contrition est donc au-dessus de nos forces. C'est un présent qui nous vient du ciel. Le prophète Jérémie était bien convaincu de cette vérité, lorsqu'il disait: "Après que vous m'avez converti, j'ai fait pénitence."

Il n'appartient qu'à l'Esprit-Saint de faire couler, par son souffle divin, les eaux salutaires de la componction qui doivent laver nos iniquités. De tous les péchés dont la

contrition a brisé les coeurs, et dont la pénitence a apaisé la colère du Seigneur, il n'y en a pas un dont le changement du coeur n'ait été l'ouvrage des miséricordes du Seigneur. Saint Pierre ne pleure sa faute qu'après que le Seigneur eût jeté sur lui un regard de tendresse et de compassion. Saint Paul ne fait grâce aux chrétiens, et ne cesse de les persécuter, qu'après que le Seigneur lui a fait entendre ces paroles foudroyantes : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?"

Convaincus par les oracles divins, que la contrition, comme tous les autres secours surnaturels, nous vient du Père des lumières qui est la source de tout don parfait, adressez-vous à Dieu pour lui demander la contrition; il désire la voir dans vos coeurs; demandez-la-lui avec confiance: PETITE ET ACCIPIETIS."

p. 10

La contrition doit être surnaturelle dans ses motifs. Il ne suffit donc pas d'être fâché d'avoir offensé Dieu à cause de la honte qui nous en revient aux yeux des hommes, ou des châtiments que nous avons à craindre de la justice humaine, ou même des maux temporels que Dieu peut nous envoyer pour nous punir. Mais il faut être fâché d'avoir offensé Dieu, ou à cause de la laideur du péché, ou à cause des châtiments qu'il mérite, ou parce qu'il déplaît à un Dieu infiniment aimable.

Antiochus demande pardon de ses péchés, mais il ne l'obtient point parce que sa contrition est toute naturelle; il ne cherche qu'à faire cesser les douleurs dont il est accablé.

Une jeune personne est tombée dans une de ces fautes que le monde, tout corrompu qu'il est, ne peut pardonner. Aussitôt qu'elle se voit déshonorée, elle verse des larmes en abondance: les reproches d'une famille qu'elle couvre de confusion, la honte qui lui revient de son crime aux yeux des hommes, sont le principe de sa douleur et de ses larmes. Qui ne voit que cette douleur et ces larmes sont toutes naturelles? Qu'elles sont moins l'effet de la grâce que de la nature et qu'elles ne peuvent, par conséquent, réconcilier cette personne avec son Dieu?

Ce sont, suivant la pensée de saint Bernard, des pluies froides qui causent la stérilité, au

p. 11

lieu d'apporter l'abondance. Cette douleur conduit à la mort. Voulez-vous que votre contrition vous ramène à la vie que vous avez perdue par le péché? Élevez-vous par la foi au-dessus de tous les motifs humains, pour ne regarder dans le péché que l'offense de Dieu, la perte de son amitié, et les malheurs éternels auxquels il conduit.

**2\*** La contrition doit être universelle, c'est-à-dire qu'elle doit s'étendre sur tous les péchés, au moins sur les mortels, qu'il faut les détester tous, sans en excepter aucun. "Si le pécheur, dit Dieu par la bouche du prophète Ezéchiel, fait pénitence de tous ses péchés, il vivra et ne mourra pas."

Le roi Ezéchias était bien pénétré de cette grande vérité lorsqu'il disait: "Je repasserai devant Dieu toutes mes années passées dans l'amertume de mon âme." Saül reçut l'ordre de la part de Dieu de marcher contre Amalec, et de tailler en pièces tous les amalécites, sans aucune exception. Il passe au fil de l'épée le peuple dont le Seigneur avait arrêté la perte, mais il épargne le roi. Le Seigneur s'irrite contre lui, il se repent de l'avoir fait roi. Il est rejeté de Dieu.

Tel sera votre sort, pécheurs, si votre contrition ne porte que sur quelques péchés. Si vous ne cherchez pas à les détruire tous, Dieu vous rejettera et s'irritera contre vous. Le sacrifice du coeur, pour être agréable à Dieu, doit être tout entier.

p. 12

Dieu rejette les coeurs qui ne sont à lui qu'en partie. Nos péchés doivent être tous noyés dans la douleur dont nos coeurs sont brisés. Un seul épargné est un obstacle au pardon et à notre salut. Que de coeurs rejetés de Dieu, parce que leur douleur ne portait pas sur tous leurs péchés.!

Un ivrogne détestera ses impuretés dans lesquels l'excès de vin l'aura entraîné, les excès et les emportements auxquels il se sera livré; mais le vice et la passion favorite seront toujours les amis du coeur. Le roi des Amalécites est seul épargné par Saül. La passion dominante est la seule sur laquelle ne porte pas la contrition. C'est donc en vain, impudiques, que vous verseriez des larmes sur vos autres crimes, si vous ne pleurez ces crimes honteux dans lesquels vous a entraînés votre infâme passion.

C'est en vain, filles et femmes mondaines...

C'est en vain ... ..

**3\*** La contrition doit être souveraine, c'est-à-dire qu'il faut être plus fâché d'avoir offensé Dieu que de tous les maux qui pourraient nous arriver. À quels malheurs ne devons-nous pas nous attendre pendant que nous serons dans cette vallée de larmes? L'homme est exposé à perdre ses biens, ses parents et amis, sa santé, sa liberté et sa vie. Mais il doit être plus fâché d'avoir offensé Dieu, que de voir tous ces malheurs fondre ensemble sur lui. Il doit être dans la disposition de souffrir la mort plutôt que de

p. 13

consentir au péché. Il doit dire, et le dire du fond du coeur à l'exemple du grand Apôtre : "Qu'est-ce qui me séparera de l'amour de Dieu? Sera-t-ce ... .."

Tremblez, avarés, avarés, qui préférez des biens auxquels la mort vous fera bientôt renoncer, à l'amitié de Dieu.

Impudiques, ...

**4\*** La contrition doit être intérieure, c'est-à-dire qu'elle doit être dans l'âme, et que le coeur doit en être pénétré. C'est le coeur qui est le principe de tous les péchés. DE CORDE EXEUNT COGITATIONES MALAE HOMICIDIA ET ADULTERIA (Mt 15, 19). C'est lui qui doit en éprouver la douleur. Dieu n'écoute point le langage des lèvres, lorsqu'il n'est point d'accord avec celui du coeur. Nous lisons dans une infinité d'endroits des divines Écritures que le Seigneur veut la douleur du coeur pour faire miséricorde aux pécheurs : "Convertissez-vous à moi dans tout votre coeur," nous dit Dieu. Et par la bouche du prophète Joël, il recommande aux pécheurs de déchirer leurs coeurs et non leurs vêtements. Pharaon et Saül demandaient pardon à Dieu, mais le regret de l'avoir outragé n'était pas dans leurs coeurs. Aussi ne furent-ils point exaucés. Pécheurs qui m'entendez, permettez-moi de vous adresser les paroles du prophète. Rentrez en vous-mêmes, sondez les dispositions de vos coeurs, examinez

p. 14

si cette douleur est dans vos coeurs. Avant de prononcer sur vous la sentence de réconciliation, vos confesseurs vous demanderont si vous êtes fâchés dans le coeur d'avoir offensé Dieu. Vous aurez tous la même réponse; mais hélas! combien tromperont leurs confesseurs? Aucun ne trompera Dieu. Il sonde les coeurs et les reins. "Il pèse les coeurs", dit le Sage. Au moment où le prêtre prononcera la sentence de la réconciliation, Dieu prononcera la sentence de réprobation. Dieu portera l'arrêt de mort contre le pécheur pendant que le ministre tâchera de le rappeler à la vie: "Je vous remets vos péchés", dira un confesseur; et

moi, dira le Seigneur, loin de souscrire à la sentence de mon ministre, je condamne ce pécheur, car je vois en lui un coeur encore attaché au péché.”

Absous par un homme et condamné par un Dieu: tel est le triste état d'un pécheur qui reçoit l'absolution sans avoir dans le coeur le regret d'avoir offensé son Dieu. Écoutez et tremblez, pécheurs, dont le coeur n'est pas contrit et dont la contrition n'est que sur les lèvres. “Prophète, dit le Seigneur, je vais faire éclater ma colère contre mon peuple; je vais lui en faire ressentir les plus redoutables effets; mon bras va s'appesantir sur lui. - Eh! qu'a-t-il donc fait? Seigneur, reprenait le prophète, ce peuple chéri, pour se rendre indigne de vos miséricordes. - Il ne m'honore que du bout des lèvres, et son coeur perfide est bien éloigné de moi.”

p. 15

#### Les motifs de contrition.

**1\*** La laideur du péché que la foi nous découvre: le péché est une désobéissance à la loi de Dieu. D'où vient que si peu de personnes ont une véritable douleur de leurs fautes? C'est qu'elles ne les considèrent pas par les yeux de la foi, qui apprend à l'homme à ne voir dans le péché que la révolte de la créature contre son Créateur, d'un fils contre son Père, qui lui représente le péché comme l'outrage fait au Dieu de toute-puissance, et qui lui rappelle les plaintes que le Seigneur fait de l'insolence du pécheur qui s'en prend à une majesté infinie. “Qui croyez-vous, dit le Seigneur aux pécheurs, avoir insulté? Qui croyez-vous avoir méprisé? Contre qui avez-vous haussé la voix? Et élevé vos yeux insolents? C'est contre le Saint d'Israël. Vous avez outragé votre Dieu.”

Les caractères d'ingratitude que la foi découvre à l'homme dans le péché sont seuls capables de toucher le coeur des pécheurs les plus obstinés. Dieu nous a comblés, et nous comble encore tous les jours de bienfaits. C'est lui qui nous a tirés du néant, c'est lui qui nous conserve, c'est de sa main libérale que nous avons reçu les biens que nous possédons. Nés au sein de l'Église, que de grâces et de bienfaits n'a-t-il pas versés sur vous? Il faudrait compter tous les instants de votre vie pour avoir une faible idée des faveurs que Dieu a répandues sur vous! Quel caractère de malice ne renferme pas le péché qui est

p. 16

une désobéissance à la loi de cet insigne bienfaiteur! Quelle impression ne fera pas aussi sur vos coeurs la pensée des châtiments et des suites du péché! Un paradis fermé, un enfer ouvert: voilà aux yeux de la foi l'ouvrage du péché. Un bonheur infini sacrifié, un malheur éternel préparé. Quel est le pécheur assez endurci pour résister à une pareille réflexion?

Les souffrances de Jésus-Christ bien méditées sont encore très propres à toucher le coeur du pécheur, et à y apporter les sentiments de la douleur et du repentir. Pour vous en donner une idée, il faudrait retracer à vos yeux l'histoire de sa vie, car elle n'a été qu'une suite d'afflictions. Je me contenterai de vous rapporter quelques circonstances de sa mort et passion les plus propres à toucher vos coeurs.

Représentez-vous Jésus-Christ au jardin des oliviers, baigné dans son sang. Écoutez-le vous dire dans les douleurs de l'agonie: “Mon âme est triste jusqu'à la mort!” Quel est le principe de cette douleur mortelle qu'éprouve votre Sauveur? La vue des souffrances qu'on lui prépare, la pensée des opprobres dont il doit être rassasié, l'idée de cette mort cruelle et ignominieuse dont le coup doit lui être porté par ceux-mêmes qu'il est venu racheter, font sur lui une vive impression. Mais la vue de nos crimes est encore pour lui un spectacle plus affligeant: les peines qu'il éprouve ne seraient rien s'il savait que les hommes profiteraient des moyens de salut qu'il leur prépare. Mais il voit l'abus qu'ils feront des mérites de sa

mort: voilà la source et le principe de sa douleur. Sa croix, ses plaies, son sang, sa mort :

p. 17

voilà l'ouvrage de nos crimes. Fixez donc aujourd'hui les yeux sur cette innocente victime, tant de fois immolée à votre fureur. Lisez, voyez l'énormité de vos péchés, elle est écrite en caractères de sang sur le poignard dont vous avez percé le coeur d'un ami, d'un bienfaiteur... ajouterai-je d'un père... Cette pensée ne vous fera-t-elle point mourir de douleur! Après une pareille peinture, me reste-t-il encore quelques moyens de toucher ceux dont le coeur est encore attaché au péché?

“S'il s'en trouve quelques-uns parmi mes auditeurs, détachez vous-même, ô mon divin Sauveur, un épine de cette couronne que le pécheur a enfoncée dans votre tête adorable, percez-en le coeur de cet ingrat. S'il ne se convertit pas, écrasez ce monstre d'ingratitude dans votre colère. Pourquoi invoquer ici votre courroux contre ces pécheurs baignés dans leurs larmes, expressions fidèles, j'ose le croire, de la douleur de leurs coeurs: ils signent de leurs larmes le traité de paix que vous avez signé de votre sang; ils s'estimeraient heureux de donner le leur pour marque de leur repentir.”

p. 18

Vous connaissez maintenant la nécessité de la contrition et les avantages qu'elle peut vous procurer. Vous savez que c'est à Dieu qu'il faut la demander par des prières ferventes, pour qu'elle vous justifie. Il faut qu'elle s'étende sur toutes les fautes dont vous vous êtes rendus coupables. Il faut que vous soyez plus fâchés d'avoir offensé votre Dieu, que de tous les malheurs qui pourraient vous arriver. Il faut que cette contrition soit dans le coeur. Si votre contrition manque d'une seule de ces conditions, point de pardon: confessions nulles, communions sacrilèges.

Je viens de vous fournir de puissants moyens pour éviter un semblable malheur. Méditez attentivement les motifs de contrition que je viens de vous détailler. C'est en les méditant que vous verrez le feu de la concupiscence s'éteindre dans vos coeurs, et que le feu de l'amour divin viendra prendre sa place. Vous paraîtrez au tribunal de la pénitence avec des coeurs brisés de douleur, vous y laisserez l'énorme fardeau de vos péchés. Purifiés dans le sacrement de la pénitence, vous vous présenterez à la table sainte avec la robe nuptiale. Quel heureux présage de la félicité après laquelle vous soupirez et que je vous souhaite.

Amen.